

CHIFFRE DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$1.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$1.50 \$4.50 \$1.50

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$3.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 8 MARS 1910

83me Année

MASQUES ET VISAGES.

Les Mystifications de la Nature.

Phénomène troublant ! On parle d'un professeur singulier, qui se dit médecin, que la Faculté poursuit pour exercice illégal de la médecine, et qui enseigne la manière de se dédoubler, d'envoyer son double à distance, de se montrer là où l'on n'est pas.

Le fait est que le phénomène est relaté dans l'hagiographie, où l'on raconte que saint Philippe de Néri, étant en Sicile, fut vu à Rome, au Vatican, auprès du Pape mourant.

Mme Blanche Leigh, qui tout Paris a connue rue de la Paix, en qualité de belle parfumeuse, tenant magasin de beauté et entreprise de rajeunissement par le massage, aurait-elle pris des leçons du docteur en question ?

Est-elle ou n'est-elle pas celle qui est poursuivie pour escroquerie sous le nom de comtesse de Clare ?

Le tribunal semble avoir grand-peine à élucider la question, tant le dédoublement de la personnalité est bien pratiqué. La concierge de l'immeuble où étaient situés les élégants salons de Mme Blanche Leigh reconnaît parfaitement son ancienne locataire, à qui la comtesse de Clare répondit par un classique : "Zut !"

Oh ! madame, qui se sera attendu à entendre ce mot de la bouche d'une grande dame anglaise, et que voilà du parisianisme qui vous trahit ?

Les parfums, les onguents, les massages ont pu transformer Mme Blanche Leigh en comtesse de Clare ; les salons de parfumerie ont pu disparaître ; mais le "zut" des midinettes de la rue de la Paix est resté.

Après tout, nous n'affirmons rien. Il est possible que la ressemblance suffise à cette confusion. On a vu deux frères jumeaux s'amuser à mystifier un coiffeur. Quand l'un était rasé, à moitié, il sortait sous un prétexte quelconque, et son frère rentrait, la serviette au cou, en disant :

— Je croyais que vous aviez commencé à me raser. Qu'avez-vous donc fait ?

Le coiffeur, ahuri, restait bouche bée, le rasoir levé, ne comprenant rien à ce phénomène de barbe repoussée instantanément.

— Mais, monsieur...
Il fallait bien recommencer et, quand l'opération était terminée, le rasé s'en allait pour laisser rentrer son frère, qui s'asseyait en disant :

— Voulez-vous achever de me raser ?

La ressemblance était si parfaite que le pauvre coiffeur en devenait fou, d'autant plus que les deux frères s'entendaient pour continuer la même conversation.

On sait que le roi Léopold avait deux jumeaux : l'un à Paris, M. Fouret, le très distingué directeur de la maison Hachette, un homme d'esprit qui était le premier à rire de cette curieuse ressemblance ; l'autre à Bruxelles, M. Valère Mabille, grand industriel français, qu'il connaissait fort bien.

Un jour que le Roi se promenait dans les rues de Bruxelles avec son aide de camp, il s'arrêta devant un kiosque de journaux, où était exhibée sa caricature en posture peu convenable. Et, comme l'aide de camp s'indignait, le Roi dit simplement :

— Oui, c'est bien ennuyeux pour ce pauvre Valère Mabille !
Le roi Édouard VII vient de perdre son frère. Ce doit être un regret pour lui, car il s'en amusait beaucoup. Un jour, au théâtre, ils se trouvaient face à face, chacun dans une loge d'avant-scène, et comme le rire gagnait tout le public, ainsi que le Roi lui-même, au grand déshonneur de la pièce, le sosie fut obligé, par convenance, de se retirer au fond de sa loge. C'était d'ailleurs un homme bien posé et très estimé, qui était souvent gêné de cette ressemblance. A Paris, dans un grand restaurant, l'orchestre, le voyant entrer, jura aussitôt le "God save the Queen", et dans les grands hôtels d'Aix-les-Bains ou de la Côte d'Azur, on voulait toujours lui donner les plus beaux appartements. On prenait son nom pour un pseudonyme et l'on disait :

— C'est le strict incognito. Les pourboires défilent, on n'aient un peu le personnel. "Après tout, disait-on, c'est peut-être une manière de se déguiser."

Il y a des ressemblances fâcheuses. C'est ainsi qu'un brave homme a été assassiné à Zurich, il y a que quelques années, par un nihiliste, parce qu'il ressemblait à un fonctionnaire russe. Il serait à souhaiter que messieurs les assassins et "mesdemoiselles les assassines" présentent leurs informations avant de procéder à leurs petites opérations. Les grands hôtels pourraient plaquer bien en vue cette recommandation.

En ce moment, il y a un homme que l'on persécute, en Amérique, parce qu'il ressemble au trop célèbre docteur Cook, celui qui a mystifié tout Copernic avec sa prétendue découverte du pôle Nord.

On sait que l'on a recherché pendant plusieurs jours l'assassin Favier, celui qui a tué, à Lille, un malheureux garçon de recette. On avait à cet effet son signalement : "Commis-voysageur, catinice à la tempe gauche, etc." Et voilà qu'à Saint-Malo il s'est trouvé un commis-voysageur qui s'appelait Favier et qui avait une cicatrice à la tempe gauche. Nul doute : c'était lui ; on l'arrêta. Et pourtant ce n'était pas lui. Il fallut le relâcher sur preuves certaines fournies presque aussitôt.

Et le fameux Jud, l'introuvable Jude, l'assassin du président Poquet, combien de personnes n'a-t-on pas arrêtées, sous prétexte de ressemblance avec le signalement officiel !

Or, le plus curieux de l'histoire, c'est que Jude n'avait jamais existé, qu'on avait inventé le nom et le signalement pour sauver une personnalité qui avait tué dans un moment d'ivresse la colère devient folle.

On sait aussi l'histoire récente de ce Russe qui, après s'être fait assurer sur la vie, tua son secrétaire, maquilla le cadavre, le fit reconnaître pour le sien par son frère, et se présenta ensuite, comme son propre héritier, pour toucher le montant de l'assurance.

Si nous passons du trigèdre au comique, nous pouvons citer l'aventure d'un de nos amis qui, traversant un jour la Bourse de Bordeaux, à l'heure des affaires, fut pris sans doute pour un armateur, car un courtier l'aborda en lui demandant :

— Avez-vous une assurance à me donner ?

Et l'autre ami, sans se troubler :

— Certainement, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le courtier, ahuri, trouva la plaisanterie mauvaise, mais il reconnut aussitôt son erreur.

On se rappelle aussi le provincial échappé au Chat Noir, il y a quelque vingt-cinq années de cela. On le présenta à un bohème, long et maigre, que l'on disait être M. Francisque Sarcey, et celui-ci l'engagea à venir le voir le lendemain, en disant :

— Méfiez-vous de mon secrétaire : il est gros, bouffi, grisonnant, avec des lunettes. Il est chargé de se faire passer pour moi, afin de se débarrasser des importuns. Ne vous laissez pas tromper.

On juge de la scène qui eut lieu, le lendemain, entre le vrai Sarcey et le jeune provincial.

C'est égal, la comtesse de Clare a eu tort de dire "zut" devant le tribunal. Il y a des mots qui trahissent.

Les Monégasques réclament une Constitution.

Monte-Carlo, principauté de Monaco, 7 mars.—La moitié des sujets de la principauté se sont rendus hier matin au palais où après avoir été mis en présence du prince ils ont formellement demandé qu'une constitution leur fut accordée en déclarant que Monaco était la seule monarchie où le prince n'avait pas le droit de vie et de mort sur la surface du globe. Le prince très conciliant a promis à ses sujets de peser la question.

Les parlementaires français en Russie.

De Saint-Petersbourg. Les parlementaires français sont arrivés à St-Petersbourg. Ils ont été reçus à la gare par une délégation du Conseil de l'Empire et de la Douane, par le conseiller et un secrétaire de l'ambassade de France, le consul général, des représentants de la colonie française et de nombreux journalistes.

La bienvenue leur a été souhaitée dans les salons impériaux de la gare par une délégation du Conseil municipal de Saint-Petersbourg, au nom duquel l'adjoint au maire a prononcé une allocution dans laquelle il a dit que la municipalité avait voté 30,000 francs pour les inondés de Paris et avait résolu d'offrir aux "chers frères français" un album contenant des vues de Saint-Petersbourg.

M. d'Estournelles de Constant a répondu au nom de ses collègues.

Les parlementaires français ont été chaudement acclamés à leur sortie de la gare ; l'ambassadeur de France a donné en leur honneur un dîner auquel assistaient les présidents du conseil de l'Empire et de la Douane.

Dans la journée, les parlementaires français ont fait des visites à M. Stolypine, à M. Isvolsky, au baron Frederickz et au président du Conseil de l'Empire et de la Douane, et ont assisté à un five o'clock donné par le prince Troubetski, membre du Conseil de l'Empire, pour leur permettre de faire personnellement connaissance avec les membres du comité russe organisé pour les recevoir.

M. d'Estournelles de Constant a reçu un télégramme de bienvenue de la municipalité de Moscou.

Toute la presse, dans des articles enthousiastes, saue cordialement les députés français.

Le "Novoïe Vremia", dans un éditorial intitulé : "Nos chers amis", passe en revue l'histoire de l'alliance et met en relief le rôle puissant de l'amitié franco-russe en Europe.

Ce journal dit qu'aucun malentendu et aucune intrigue ne pourront maintenant séparer les deux pays attirés inévitablement l'un vers l'autre.

Le "Retch" dit :

Quoique le peuple russe n'y prenne pas une part directe, les fêtes de la visite ont cependant une importance historique, car c'est la première fois que les représentants de la nation alliée viennent non chez le gouvernement, mais chez le peuple ami.

Le journal est persuadé que la visite rendra l'alliance inébranlable. Il compare celle-ci à un rocher de granit au milieu de la mer politique houleuse.

La "Gazette de la Bourse", dans un article écrit en langue française s'exprime ainsi :

La Semaine française augmentera l'énergie de la politique de la Russie et renforcera, par l'union parlementaire, la solidité de l'alliance, ce don précieux, légué par l'ancienne Russie à la Russie nouvelle qui salue chaleureusement les messagers de paix, de liberté et de travail.

Le "Courrier de Russie" constate que les relations d'amitié cèdent la place à l'intimité franco-russe, symptôme sûr que l'alliance navale correspond aux vœux des deux nations.

Le prix des joujoux

Les enfants en Angleterre aiment les jouets autant que ceux de la France : on estime à 50 millions de francs la somme dépensée à Londres, pendant la quinzaine de Noël, aux rayons d'étoffes des bazars et des grands magasins. Le prix des jouets est d'ailleurs sensiblement plus élevé depuis quelques années, car si l'on trouve toujours et partout des joujoux très bon marché, il en est d'autres qui atteignent des prix réellement extraordinaires. Telle locomotive à un des derniers modèles du Nord ou du P.-L.-M. peut valoir 600 francs ; sans parler des boîtes d'électricité, des imprimeries "rotatives", des pompes dont la garde robe coûte 300 francs et la maison avec plusieurs chambres éclairées à l'électricité, vraie cuisine et vraie salle de bain, 250 francs.

L'affaire Cudahy-Lillis.

Kansas City, 7 mars.—John P. Cudahy, le boucher millionnaire de Kansas City qui dans la nuit de samedi à dimanche a charcuté son ex-ami le banquier Jere S. Lillis, qu'il avait trouvé installé à son domicile, comparaitra en police correctionnelle la semaine prochaine. Cudahy aurait dû comparaître ce matin, mais les magistrats après une entente avec le procureur ont décidé de renvoyer l'affaire à la semaine prochaine.

Cudahy immédiatement après son arrestation a été mis en liberté sous une caution de 100 dollars et a, croit-on, quitté la ville.

M. Lillis, sa victime, a été transporté à l'Hôpital Ste. Marie où il a passé une assez bonne nuit.

Les médecins et les infirmières gardent le secret sur la nature de ses blessures, se contentant de déclarer qu'elles ne mettent pas sa vie en danger.

Le juge W. F. Johnson, avocat du banquier a fait ce matin la déclaration suivante :

"J'ai téléphoné ce matin à l'hôpital et l'on m'a répondu que le blessé avait passé une bonne nuit. Je ne crois pas que mon client ait aucune déclaration à faire au sujet de cette agression, dans tous les cas pas pour le présent.

Kansas City, 7 mars.—L'attentat auquel s'est livré John Cudahy sur la personne de M. Jere S. Lillis, président de la Western Exchange Bank, fait l'objet de toutes les conversations à Kansas City, et est diversement commenté.

M. Cudahy et Lillis sont très répandus dans la haute société de la ville et avaient toujours passé pour entretenir de cordiales relations, aussi la nouvelle de leur altercation a-t-elle causé une grande surprise et une profonde sensation. Il est difficile d'obtenir des détails sur cette affaire les personnes de l'entourage des deux intéressés gardent une extrême réserve.

Tout ce que l'on sait est le récit fait par l'agent de police Underwood qui a procédé hier matin à l'arrestation de M. Cudahy.

L'agent avait été avisé par des voisins qu'il devait se passer quelque chose de grave au domicile des Cudahy, car ils avaient entendu des imprécations et des cris de douleur.

Underwood se rendit en toute hâte sur les lieux et n'eut aucune difficulté à pénétrer dans la principauté demeure du boucher dont toutes les portes étaient ouvertes. Dans le grand salon, brillamment éclairé, un spectacle étrange s'offrit à sa vue. Le banquier Lillis, à moitié nu, gisait sur le plancher les poignets et les jambes solidement liés. A cheval sur lui se tenait John Cudahy, les manches de chemises retroussées jusqu'au coude, tenant à la main un couteau avec lequel il taillait la figure de son adversaire.

L'agent saint Cudahy qu'il plaça en état d'arrestation. Le boucher n'opposa aucune résistance et se contentant de répéter d'une voix forte : "Il a déshonoré mon foyer".

Le banquier Lillis est célibataire, âgé de 47 ans.

Kansas City, 7 mars.—John P. Cudahy n'a pas quitté la ville comme ce a été annoncé. Il a eu cet après-midi une longue conférence avec ses avocats M. Walsh et New, à l'issue de laquelle plusieurs reporters ont tenté de l'interroger.

"Je n'ai rien à dire, a répondu M. Cudahy, vous devez m'excuser."

Ses avocats m'ont conseillé de ne pas parler et je ne dirai rien pour le présent."

Les reporters ont été plus heureux avec Mme Cudahy. L'un d'eux a été reçu à l'hôtel de West Side, où il a trouvé l'épouse du boucher dans sa chambre, étendue sur une chaise longue. Mme Cudahy avait un œil noir, très enflé.

"Ceci m'a été fait samedi soir, a-t-elle dit à son visiteur, et vous devez comprendre mon désir de ne pas recevoir. Ce qui est arrivé est terrible et tout cela a été causé par une promenade en automobile. M. Lillis avait acheté une nouvelle machine vendredi et m'avait proposé de l'étréner avec lui. J'y consentis et samedi soir nous fîmes une longue promenade.

"En descendant de voiture j'invitai M. Lillis à entrer dans la maison. Il n'y avait pas cinq minutes que nous étions dans la bibliothèque lorsque M. Cudahy fit irruption accompagné de son chauffeur Johann Moos. Ils saisirent M. Lillis et commencèrent à le frapper. M. Cudahy avait à la main un objet en fer dont il se sert dans son automobile."

Sur ces mots Mme Cudahy se lève, cherche pendant quelques instants dans la chambre, et présente au reporter un réflecteur électrique dont l'extrémité est encore maculée de sang.

"Tenez, voici cet objet, vous pouvez encore y voir les taches de sang. C'est avec cela qu'il m'a frappée aussi", ajoute Mme Cudahy, en soupirant. "Mais c'est la fin, j'ai assez souffert de ses brutalités."

La grève à Philadelphie.

Philadelphie, 7 mars.—Pour la première fois depuis le commencement de la grève, des tramways ont été mis en circulation aujourd'hui dans le quartier de Spruce, dont la population a manifesté à diverses reprises ses sympathies pour les grévistes. Il y a eu quelques attroupements mais les employés qui montaient les cars n'ont pas été molestés.

A midi, le Comité de dix, qui dirige la grève générale, a publié la déclaration suivante :

"La situation aujourd'hui est des plus encourageantes. Les rapports parvenus au quartier général de la grève démontrent que de nombreux ouvriers ne faisant pas partie de l'Union ont quitté le travail."

Le chef de police City a déclaré que dans le district manufacturier de Kensington, le nombre de grévistes ne dépassait pas 6,000.

Une centaine d'individus arrêtés samedi et dimanche ont comparu ce matin et ont été condamnés à deux ou trois mois de prison.

New York, 7 mars.—Le bruit courait ce matin dans les cercles ouvriers de cette ville que M. Samuel Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, s'était rendu à Chicago pour y consulter divers leaders en vue de proclamer une grève des employés de tramways dans les villes de Cleveland, Pittsburg, Omaha et San Francisco.

Chicago, 7 mars.—M. Gompers interrogé cet après-midi sur le but de sa visite à Chicago a refusé de répondre.

A LA GUADELOUPE.

Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, 7 mars.—M. P. M. H.-ny, secrétaire général de la Guadeloupe, a été grièvement blessé d'un coup de revolver, ce matin, alors qu'il était assis sur la véranda de son hôtel, à Pointe-à-Pitre.

Le meurtrier, dont l'identité n'est pas connue, a pris la fuite.

LAZARD'S
715 à 720
Rue de Canal
Quelques faits au sujet de nos
Complets
\$18, \$20 et
\$25 de
Printemps...
Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissu nos Complets de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Parfois assurément peut être faite par n'importe qui peu de gens peuvent la maintenir. Tout ce que nous demandons est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal. 2e et 3e District. dim. mar. —

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

DUEL A NICE.
Nice, France, 7 mars.—Le Dr Doyen et le capitaine von Langendonck de l'armée belge, se sont battus en duel aujourd'hui à l'Hippodrome de Nice. La rencontre a eu lieu à midi. L'arme choisie était l'épée. A la seconde reprise le Dr Doyen a touché l'avant-bras du capitaine et les témoins ont mis fin au combat. Les adversaires se sont réconciliés sur le terrain. Cette rencontre est le résultat d'une altercation qui a eu lieu hier soir au Casino. Le chirurgien accusait le capitaine belge d'avoir été grossier envers Mme Doyen.

Défis bizarres
Un pari étrange fut tenu récemment par un habitant de la ville de Cork. Cet Anglais parvint à avaler en dix minutes soixante-douze œufs frais suivis d'un litre de lait, demandant ainsi un démenti aux hommes de science qui soutenaient que trente œufs contiennent assez d'albamine pour tuer un homme. Sans vous livrer à de tels excès vous pouvez sans crainte parler de manger une boîte de biscuits à la cuiller sans boire avant que votre adversaire ait pu avaler une bouteille de champagne sans manger, ou encore de boire deux grandes verres d'eau avec une cuiller à café avant qu'il ait absorbé trois cents grammes de fromage de gruyère tout sec : vous avez de grandes chances de gagner.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.
VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES
En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre MAISON DE LA CAVE AU GRENIER Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.
Si ce sont des Meubles ou des Ornements pour la Maison vous les trouverez ici, et vous n'aurez que l'embarras du choix. Venez que nous vous faisons tout voir—et vous n'aurez pas lieu de regretter votre visite même si vous n'achetez rien, ce à quoi vous n'êtes pas tenu. Nous agrandissons notre magasin au 151 donnant plus d'attention au rez-de-chaussée—il nous a fallu le faire, les affaires l'exigeant.
FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone 700-943
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE